



HAL
open science

Retour sur “ Retour aux modes de production, sans contrôle philosophique ”

Georges Guille-Escuret

► **To cite this version:**

Georges Guille-Escuret. Retour sur “ Retour aux modes de production, sans contrôle philosophique ”. Techniques et culture, 2010, Cultures matérielles, 54-55, pp.486-488. 10.4000/tc.5076 . hal-03181520

HAL Id: hal-03181520

<https://hal.science/hal-03181520v1>

Submitted on 26 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

54-55 | 2010

Cultures matérielles

Retour sur « Retour aux modes de production, sans contrôle philosophique »

Georges Guille-Escuret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/5076>

DOI : 10.4000/tc.5076

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 486-488

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Georges Guille-Escuret, « Retour sur « Retour aux modes de production, sans contrôle philosophique » », *Techniques & Culture* [En ligne], 54-55 | 2010, mis en ligne le 30 juin 2013, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tc/5076>

Tous droits réservés



Retour sur

« Retour aux modes de production, sans contrôle philosophique »

De toute évidence – mais, pour une fois, l'évidence ne ment pas –, la technologie culturelle et l'anthropologie économique ont beaucoup à se dire. Elles devraient aussi avoir beaucoup de choses à dire ensemble. Hélas, une sorte de malédiction a pesé sur leur relation au cours de la seconde moitié du xx^e siècle : le dialogue et la coopération entre ces deux secteurs éminents de l'analyse matérielle des sociétés sont demeurés sporadiques, ponctuels, embryonnaires surtout.

Tandis que la technologie s'est développée en France dans le sillage d'André Leroi-Gourhan et d'André-Georges Haudricourt, stimulée dans ses descriptions par les exigences pointues de la préhistoire et de l'agronomie, l'ethnologie économique a pris son essor avec l'entrée en lice du marxisme et de sa méthode d'analyse, sous l'impulsion de chercheurs nourris d'abord de philosophie. Les deux groupes ne se comprirent pas, ou – au sens strict du terme – ne s'entendirent pas aisément, bien que chacun reconnût par principe l'importance potentielle de l'autre. Les spécialistes de la chaîne opératoire se méfiaient des envolées théoriques qu'accumulaient les exégètes du mode de production, lesquels évoquaient avec condescendance les décorticages méticuleux de la technologie. Des marxistes avouaient ainsi à demi-mot que les « sociétés primitives » ont l'avantage d'offrir des exemples de procès de production basés sur des systèmes techniques « simples », permettant de glisser rapidement sur l'examen des forces productives et de rejoindre au plus vite le domaine des rapports sociaux.

La croissance d'un troisième domaine, l'écologie humaine, promettait de faire tomber la barrière quand le « clan marxiste », nettement avant la chute du mur de Berlin, périclita parmi les sciences sociales, créant un nouveau verrou : sa méthode d'analyse de la production, bien que perfectible, n'ayant pas de concurrence crédible, l'anthropologie économique s'engouffra soudain dans l'étude des échanges et du don, désertant celle du

travail matériel. Symptomatiquement, la mode de l'*objet* combla la désaffection subie par le *produit*. Mais l'écologie humaine et la technologie perdirent l'indispensable partenaire d'un programme voué à l'étude comparative des infrastructures. Ce que Leroi-Gourhan appelait le « corps » des sociétés en regrettant que la sociologie préfère contempler leur âme. Situation insolite : au lieu d'une méthode délaissée au profit d'une approche plus convaincante, on constate qu'un domaine de recherche s'est effondré en raison de l'abandon non motivé d'une méthode ultra-dominante. Et ceci au moment où la « fin des idéologies » se trouvait proclamée par monts et par vaux.

Cette ambiance trouble présida à la rédaction du texte qui suit, dans le cadre d'un colloque sur le rapport entre efficacité technique et efficacité sociale, organisé par l'auteur pour le compte de l'équipe Techniques & Culture, disparue peu après. Cette amorce demeure utilisable en vue d'un « retour » à une analyse comparative des systèmes techniques, économiques et écologiques qui interagissent dans l'infrastructure du social. Et qui, par là, ne sauraient être traités indépendamment les uns des autres.

À l'heure où la répudiation de l'odieux rapport nature/culture est devenue l'un de chevaux de bataille préférés de l'anthropologie sociale, il convient de s'inquiéter du déséquilibre consécutif sur une autre opposition traditionnelle : idéal *versus* matériel. Technologie, écologie et économie sont incitées à se concentrer sur les hybridations de la matière avec l'idée au détriment des solidarités pratiques et des contradictions historiques qui se nouent ou se dénouent entre les outils, l'occupation du milieu et la production. Sur cette voie-là, la fusion de la nature et de la culture se réalise à une condition qui vaut la peine d'être exprimée : la culture ne se distingue plus dans la nature car la nature tend à se dissoudre dans la culture. Au-delà des sens opposés de l'absorption, l'idéalisme relativiste et la sociobiologie se retrouvent côte à côte face aux prétentions de l'histoire.

Le matérialisme authentique se refuse à opposer la nature matérielle et l'idéal culturel hors de la dimension temporelle, de même qu'il s'interdit de les confondre dans le long terme d'une évolution transcendant les déboires de l'histoire. Il distingue leurs mémoires et leurs rythmes, il s'intéresse aux décalages de leurs transformations respectives. Les techniques, en effet, ne se montrent pas plus dociles ou passives devant le mouvement des symboles que ceux-ci devant les changements techniques. Le retour aux procès de production commencerait par relancer une curiosité sur le dialogue agité qu'entretiennent les choses et les idées dans l'histoire des hommes.